

Saint-Sauvant, 15 juillet 2018

Amos 7:12-15

Ephésiens 1:3-14

Marc 6:7-13

Chers frères et sœurs

Vous savez certainement que l'Église est l'ensemble de ceux qui sont appelés. Oui, vous avez bien compris. Nous sommes tous appelés, et pas uniquement ceux qui prennent la parole, qui prêchent, qui célèbrent, qui écoutent, mais bien tous.

Le premier Testament nous parle de ce peuple tiré de l'esclavage, appelé hors d'Égypte, élu pour une mission de témoignage de la gloire de Dieu. Mais comme le dit le psaume du jour, il n'a pas été fidèle à sa mission, à sa vocation, à ce Dieu qui l'a fait exister. Et pourtant, ce Dieu l'a racheté, lui a pardonné pour le remettre en selle, pour qu'il participe à la manifestation du salut et de la gloire de Dieu sur sa terre et plus loin encore, pour qu'il fasse vivre l'amour et la vérité, le bonheur et la justice.

Et Dieu s'est aussi choisi un autre peuple, appelé depuis son peuple et parmi les nations, avec la même mission d'être les proclamateurs de sa gloire et les porteurs de sa justice.

Nous sommes ici ce matin son peuple, ceux qu'il a appelés, ou plutôt une petite partie de ce peuple si nombreux qui a reconnu en Jésus le Christ, le Sauveur, le Seigneur.

De la même manière que nous sommes concernés par les paroles du psaume 85, nous le sommes aussi par le passage du prophète Amos.

Il était un berger et un arboriculteur du royaume du sud, de Juda, et Dieu l'a envoyé dans le royaume du nord, celui de Samarie. Comme il prophétise en dénonçant l'idolâtrie de tout le peuple, le prophète officiel de la cour lui ordonne de se taire et de prophétiser dans son pays d'origine, le sud. C'est alors qu'Amos se défend en disant qu'il n'est qu'un simple paysan et qu'il a répondu à l'appel de Dieu. Prophète, visionnaire, ce n'est pas son métier mais c'est devenu son appel, sa vocation. Il n'avait d'autre mérite ou de qualification que cet appel. Il n'avait pas de compétences particulières, pas de formation professionnelle de porte-parole de Dieu. Et pourtant, il y est allé.

Dans ce récit de l'Évangile de Marc, l'auteur en quelques phrases nous rapporte l'envoi en mission des apôtres. Il leur demande de ne pas se charger de bagages, simplement de quoi voyager, des sandales et une tunique. Pour le reste, il leur faudra faire confiance, compter sur l'autorité, la puissance que leur a données Jésus, sur l'accueil qu'ils vont recevoir.

Et les apôtres sont ainsi allés comme il leur était demandé, et ils ont proclamé la repentance, la conversion, l'appel à changer de direction dans sa vie. Ils ont guéri, ils ont libéré beaucoup de gens, au-delà certainement de ce qu'ils imaginaient. Parce qu'ils ne calculaient pas sur leur propre force, mais bien sur cette autorité reçue. Comme Amos répondant à l'appel de Dieu.

Pour simplifier, on dit que Dieu n'appelle pas ceux qui sont formés, équipés, mais qu'il forme et équipe ceux qu'il appelle.

Si Dieu appelle, c'est qu'il choisit. Le peuple élu, le peuple d'Israël, n'avait rien de spécial, mais il a été choisi, élu, libéré pour être mis à part, pour être un peuple de témoins de Dieu, de témoins de sa gloire. Il n'a pas toujours été fidèle, mais en fin de compte, Dieu est toujours resté fidèle à ses promesses et a toujours ramené à lui un reste comme témoignage.

Quand Dieu appelle l'Église, quand il veut convoquer de la même manière des disciples, il les choisit, il les adopte, il les met à part pour son service.

Il leur donne rédemption, pardon des péchés, salut, adoption et héritage. Mais ce n'est pas seulement pour être sauvés qu'ils ont été appelés, mais c'est pour un service, pour la célébration de la gloire de sa grâce, pour proclamer le mystère de sa volonté, pour faire entendre une parole de vérité, pour guérir et pour appeler au changement de vie.

Quand on parle de prédestination, on risque de mettre l'accent sur celui qui n'est pas choisi, sur ceux qui ne seraient pas choisis. Mais c'est regarder dans la mauvaise direction, c'est peut-être même volontairement refuser de regarder ce qui est essentiel. Il s'agit que celui qui se sent, qui se sait appelé, choisi, sache bien que cela ne vient pas de lui, ni d'un retour sur lui-même qui aurait pu l'éclairer, mais bien d'une décision de Dieu, d'un choix de Dieu, d'un appel de Dieu. On ne trouve pas cet appel en soi-même, on le reçoit de l'extérieur.

Personne ne peut satisfaire la moindre condition pour être choisi par Dieu, et celui qui le penserait se tromperait lourdement. Pour preuve, la première chose qu'il fait, c'est la rédemption, le pardon des fautes, par grâce, par le sang de Christ.

Celui qui entend la parole de vérité et qui vient à la foi n'y vient que par grâce. Dieu est toujours là qui attend la réponse à son appel, qui attend ce "oui", dont l'homme est incapable par lui-même.

Cet appel de Dieu, cette vocation à son service, est aussi une désignation, une mission. Le croyant, le chrétien, n'est pas celui qui est libéré de la culpabilité, du péché, de la honte, et puis qui vit sa vie d'homme libre, de femme libre, simplement.

En même temps que la rédemption, il est mis à part, il reçoit un appel au témoignage et au service. Il s'agit alors pour lui, pour elle, de rendre témoignage, de parler, de faire connaître le mystère de la volonté de Dieu, la parole de vérité. S'il ne peut guérir les corps, il se doit de guérir les âmes, les esprits, les sentiments par le témoignage, par l'autorité que donne l'appel, par l'humilité de l'écoute, en toute sagesse et intelligence. Il doit aussi participer à la guérison des rapports entre les hommes. "Brise les chaînes injustes, dénoue les liens de tous les jougs" disait ce passage connu du prophète Esaïe.

Mais aussi, et c'est une part non négligeable, même essentielle, de l'appel, de la mission confié aux disciples, qu'ils étaient, que nous sommes, il nous est demandé de célébrer la gloire de Dieu, et de Jésus-Christ. Pour cela, nous disposons de la grâce dont il nous dote, nous disposons de notre vie comme démonstration de cette grâce, de nos paroles, de nos gestes, de nos actes et de nos engagements autour de nous.

Mais ce témoignage nous dépasse, ses conséquences sont bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Elles transcendent les temps et les lieux.

Alors, ne cherchons pas à en mesurer les effets. Nous ne le pouvons pas. Nous ne le savons pas. Et de toutes manières, ce n'est pas notre affaire.

Ceux qui ont été mis à part, c'est-à-dire en termes bibliques les "Saints", nous, nous ne sommes que des appelés, des serviteurs, au service d'un Maître bien plus grand, qui embrasse les temps et les lieux. Il est totalement mesquin de vouloir prétendre à quelque récompense que ce soit. Mais de la même façon, il est totalement ridicule de se penser en échec. Personne ne connaît les conséquences de ce qu'il fait ou dit. Elles appartiennent à Dieu. En fait, notre seul souci est de chercher l'obéissance quotidienne, simple et fidèle, comme les apôtres qui n'avaient que des sandales et une tunique, et qui constataient étonnés les résultats de l'autorité de celui qui les avait appelés.

A la fin de ce culte, nous allons tous retourner à notre vie de tous les jours. N'oublions pas que nous y sommes envoyés. N'oublions pas notre vocation, notre mission, notre service de proclamation et de témoignage en paroles et en actes. Nous n'en verrons ou entendrons pas les fruits, mais c'est l'affaire de Dieu. Vivons fidèlement de cet appel, simplement humblement. Gardons ouverts nos yeux, nos oreilles, nos esprits pour repérer l'appel, l'endroit, le moment. Il arrivera même, et même souvent,

que nous ne remarqueront rien et que pourtant, sans bruit, Dieu se sera servi de nous. Et cela vous est sans doute arrivé souvent, et vous n'avez rien noté de particulier, et pourtant la grâce de Dieu a été manifestée, proclamée. Parfois, on en a un retour, le plus souvent on n'en sait rien. Mais ce n'est pas grave.

Et même si nous ne sommes pas toujours fidèles, lui reste fidèle, nous pardonne et compte sur nous pour la suite.

Le passé est à Dieu. Les temps à venir aussi. Soyons maintenant de fidèles et humbles témoins de l'Évangile. C'est ici l'appel qu'il nous laisse, c'est la mission qu'il nous confie.

Amen.